

# Centenaire de la Première Guerre Mondiale

## Redon, ville de garnison américaine - 1918

Le soutien américain à la population française se manifeste dès les premières années par des dons financés par des fonds privés. Mais il faut attendre 1917 pour que, devant la menace provoquée par la guerre sous marine à outrance de l'Allemagne, les Etats-Unis se trouvent contraints d'abandonner leur neutralité et de s'engager aux côtés de l'Entente en avril. Le pays mobilise ses hommes en urgence pour créer une armée américaine indépendante aux ordres du Général PERSHING. Cette intervention représente une prouesse logistique et des investissements considérables. Plus de deux millions d'hommes traversent l'Atlantique et débarquent dans les ports français. Une armée entière à équiper, former et héberger... Un premier débarquement préparatoire a lieu à Saint Nazaire en 1917. Gare importante à proximité de Coëtquidan, Redon sera la base de la 155<sup>e</sup> brigade d'artillerie. Le contraste des deux cultures suscite des rencontres exceptionnelles entre américains et redonnais. Après quatre longues années de tristesse et de privation, ces derniers retrouvent une joie de vivre pendant deux mois aux côtés de ces jeunes hommes tellement différents ! Comme les militaires l'écrivent dans leur historique, « la bataille de Redon fut l'une des plus faciles gagnées par le régiment ». (3)

### 26 juin 1917 : Un premier contingent débarque à Saint-Nazaire

Les hommes arrivent avec du matériel comprenant des armes, des munitions et des produits alimentaires de toutes sortes. Ils sont peu équipés et peu entraînés à la guerre. « Ils apportent avec leur sympathique jeunesse, le charme exotique d'un pays lointain et ami, réputé riche et inspirant bien des mirages ». (1)



Véhicule offert par les Fonds de secours américains pour les hôpitaux de Redon - 1915  
Photo Anne Catherine - Fonds IP CEBRON

Ces premiers bataillons de l'armée américaine traversent Redon, sans s'arrêter, pour se rendre à Coëtquidan, où les français assurent l'instruction des unités d'artillerie. Les convois passent par les voies de circulation de l'époque : La Grand'rue puis la rue Notre Dame.

Au cours de l'hiver 1917, le Journal « Le Redonnais » relate la traversée de la ville par les camions :

*« Le passage quotidien des lourds camions automobiles américains fournissait aux badauds ces derniers jours quelques instants de divertissement. Les éclaboussures produites par ces pesants véhicules atteignaient jusqu'au premier étage les maisons bordant la rue Notre Dame, la place Duchesse Anne et la Grande rue. Mais les magasins n'étaient pas les seules victimes ; les passants surpris, se trouvaient également jaspés et il était curieux de voir chacun tels les chats faisant leur toilette, se nettoyer de leur mieux. ... L'activité des Américains est grande, et Redon ... voit cependant chaque jour passer des quantités considérables de marchandises de tous genres et de nombreux contingents de chevaux et mulets. Les troupes américaines continuent d'arriver en France*

*sans interruption. On comprend qu'il est impossible de donner des chiffres, mais on peut dire que les contingents qui débarquent sont doubles de ceux qui débarquaient il y a deux ou trois mois et que ceux qui débarqueront en mars prochain seront doubles de ceux qui débarquent aujourd'hui. »*

Le Maire propose alors d'installer à Redon une base américaine, arguant que la ville est desservie par le chemin de fer, à mi-chemin entre Saint-Nazaire et les camps militaires de Coëtquidan et Meucon.

Le 1er décembre 1917, Etienne Gascon reçoit l'ordre d'indiquer aux autorités militaires les bâtiments de sa ville susceptibles d'accueillir les soldats de l'Oncle Sam. Les locaux doivent permettre d'abriter, au minimum, 250 soldats.

### Juin 1918 : En cantonnement chez l'habitant à REDON

C'est ainsi que la 155<sup>e</sup> brigade d'artillerie commandée par le Général Heiner, composée des 313<sup>e</sup>, 314<sup>e</sup> et 315<sup>e</sup> régiments, arrive à Redon en ce début juin 1918 après avoir débarqué à Brest et Bordeaux.

Le 314è descend du train vers minuit ; aucun accueil n'est prévu. Les hommes s'installent discrètement pour finir la nuit dans le champ voisin de la gare. Les Redonnais sont surpris de voir, à leur réveil, cette prairie du Parc Anger remplie de « Sammies », tous enveloppés dans leurs couvertures de couleur identique. Dans tous les coins de la ville ont été organisés et reliés téléphoniquement suivant les besoins, des postes, des bureaux, des cuisines et réfectoires. Le séjour des américains à Redon va alors transformer, pour un temps, la ville, en camp militaire pendant ces deux mois d'été ; elle est alors en perpétuel mouvement, avec ces troupes dont l'instruction est menée intensivement. Les soldats américains donnent une image nouvelle et inconnue des militaires, avec leurs visages jeunes et rasés, leurs tenues légères, seyantes et de bonne qualité, leurs chaussures très souples, leur démarche silencieuse, leur allure décontractée et leurs feutres de cow-boy. Ils disposent surtout de beaucoup d'argent et des dépensées les plus diverses. Leur présence, avec la diversion animée qu'ils suscitent, reconforte et contribue à donner une lueur d'espoir à la population redonnaise, toujours profondément inquiète de voir se prolonger indéfiniment le massacre. (1)



Des soldats américains sont appelés « Sammies » ou « Doughboys ». Ils sont décontractés, grands, souriants, et... très sages !  
Studio Anne Catherine - Collection Musée de Bretagne

A Redon, le moindre lit vacant est mis à disposition de l'armée américaine. Les plus gros bataillons sont logés chez l'habitant, dans les « châteaux » à Buard, La Bonde, Bel Air, Beaumont, la Houssaye, mais aussi dans les villages, à Courée, Mussain...

Ci-dessous, une lettre de la famille du Général de LONGEAUX évoque la présence des troupes américaines à Redon (extraits) (2)

*« ... Les officiers étaient tous logés chez l'habitant. Nous avons, rue de l'Union le Lieutenant Wolf. Les Jorna avaient 200 hommes dans leur jardin. Chez tante de la Fonchais (Bel Air) ils avaient organisé un joli petit camp. Chez les Rengervé du Bois Brun, il y avait la musique du 314, à la Houssaye, ...*

*Depuis longtemps déjà, nous avions le passage des camions qui ravitaillaient le camp de Coëtquidan à partir de Saint-Nazaire, mais au mois de juin, nous sommes devenus vraiment ville de garnison américaine. Il y avait un petit poste de soldats français dans notre maison, rue de l'Union, pour maintenir l'ordre et des blessés français soignés à l'hospice, La Retraite et les Ursulines, beaucoup. Le 314 était établi dans le quartier de la Retraite et rue du Tribunal ; le 315, Grande Rue, rue de l'Union, bassin à flot ; le 313, du côté de la gare et de Codilo. Les prairies du côté d'Aucfer, de Saint-Nicolas et de Saint Perreux avaient été prises pour mettre les chevaux et les canons.*

*A une heure, nous voyions les officiers passer pour aller à leurs cours qui se donnaient soit au collège, soit dans la maison des douanes, ou bien nous les rencontrions avec leurs instructeurs français dans les champs, relevant des plans. A 5 heures, les soldats étaient libres ; la Grande rue et la rue des douves devenaient trop étroites car les américains y circulaient en grand nombre et jouaient avec les gamins au ballon ou sautaient à la corde. Ils trouvaient les enfants français charmants ; à 6 heures, Salut au Drapeau sur la place ; c'était très beau. A 8 heures, nous avions musique sur la promenade.*

Les hommes suivent une formation intensive. Les spécialistes sont envoyés à Coëtquidan : Radio, cartographie, maniement des armes et du canon de 75, communications... les cours sont jugés excellents ! Le Lieutenant Stofflet devient un expert en gaz et forme le régiment : des exercices ont lieu dans des chambres à gaz improvisées à Redon et Avessac. Le 24 juin, une école est installée dans les halles de Redon. Les cours y sont suivis par téléphone depuis Coëtquidan !



Soldats collés du « Montana Peak » et équipés de leurs matras à gaz.  
Studio Anne Catherine  
Collection Musée de Bretagne

Extraits d'une lettre de Marius GUIHAIRE à Henri MOTTAIS - Juin 1918

*« ... Les américains ont pris deux classes du collège pour y donner des leçons aux officiers qui n'ont pas été au front.... Tous les soirs à 18 heures la musique d'un des régiments vient jouer sous le kiosque. Ils terminent par La Marseillaise et l'Hymne américain. Alors on voit les soldats faire le salut militaire... ; »*

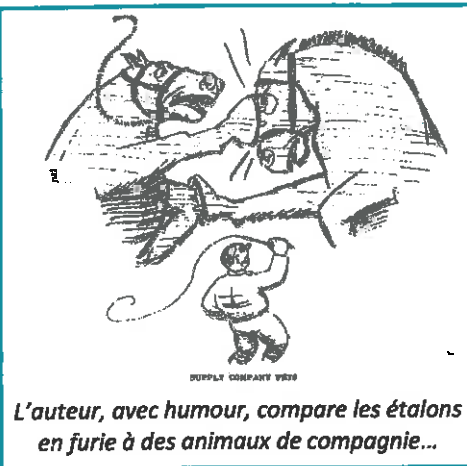
Extraits de lettres de Mme MOTTAIS à son fils Henri - 30 juillet 1918 (13):

*« ... Nous avons ici (3 rue des Etats) un officier américain en billet de logement.... Il parle un peu français, il est de Philadelphie. C'est un beau gars. Très épris de la France. Je pense que les 5 000 premiers arrivés vont partir ces jours-ci, c'est un remue-ménage*



continuel de jour et de nuit car ils font des manœuvres de nuit à Lanruas, Cado, Aucfer. Demain grande manoeuvre sur Cado où le téléphone est installé (qui nous eut dit cela ?). Ils bombarderont Ste Marie. Les autos, les canons, la cavalerie sont sans cesse en mouvement et nous montons dans la chambre d'Emilie pour voir le coup d'oeil du champ de foire (Place de la République).. ; »

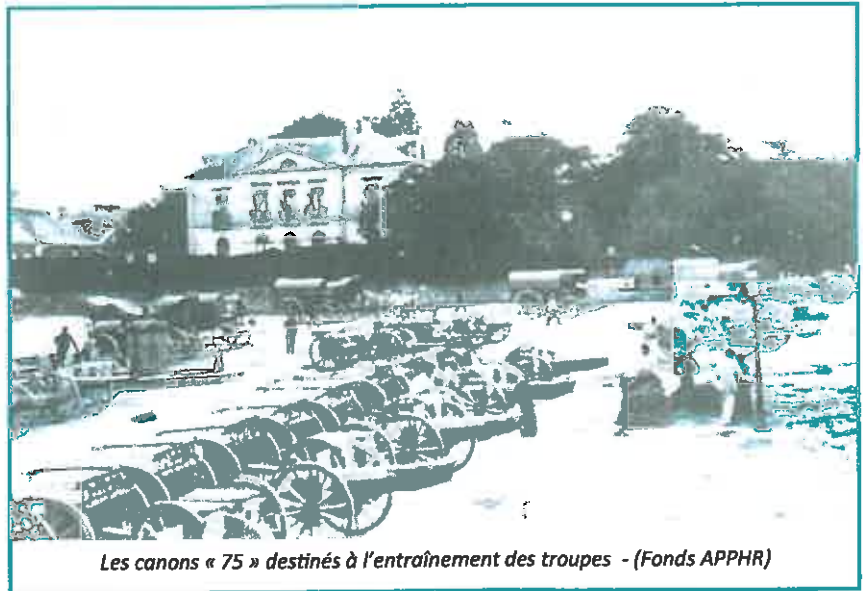
Les régiments initialement motorisés se transforment en régiments de cavalerie, et les experts en mécanique doivent se reconvertir en experts équins ! Ils reçoivent des centaines d'animaux achetés parfois dans le nord de la France auprès des agriculteurs français, qui arrivent par trains entiers. Beaucoup sont en mauvais état. Lorsque le 315<sup>e</sup> reçoit 145 étalons qui se retrouvent attachés sur une même ligne, une longue bagarre générale se déclenche. Le journal du régiment évoque cette exceptionnelle « baston équine » comme une tragédie !



L'auteur, avec humour, compare les étalons en furie à des animaux de compagnie...

**Pour le bien être de la troupe : Baseball, natation, musique et promenades...**

Extrait du journal d'un boy : « Je me rappelle le premier match que nous avons joué : il était annoncé à la population par un crieur public. Il tapait sur son tambour, puis s'ensuivaient toutes sortes de mots et sons sinistres que vous n'avez jamais entendus. Tous les gens, quel que soit leur âge, passaient leur tête à la fenêtre et buvaient les paroles coulant de la bouche de ce gymnaste vocal. Aucune nouvelle n'était plus importante pour lui, traitant comme il le devait, avec autant de respect et de bruit, la naissance d'un bébé et l'appel aux armes. Le crieur de rue

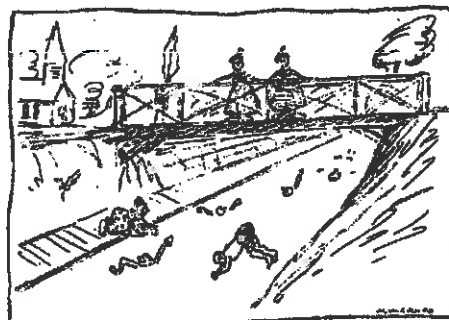


Les canons « 75 » destinés à l'entraînement des troupes - (Fonds APPHR)

est une institution, dans toutes les villes françaises, quelle que soit leur taille.

Un après midi, il annonça qu'il y aurait un jeu de « danger \* » (il n'y avait pas de mot français pour désigner le baseball) et que peut être beaucoup de sang serait versé. Cependant, les français ne sont pas des gens assoiffés de sang, mais sont terriblement curieux. En tous cas, « tout le monde\* » était dehors. C'était un vrai spectacle de regarder les différentes expressions, comme s'ils attendaient à chaque instant que le sang coule.

Un autre sport populaire était la baignade. Deux après midi par semaine, un officier était chargé d'organiser la descente au Canal pour aller nager. Il y avait toujours des spectateurs, et le sexe ne semblait pas avoir d'importance. Maintenant, il n'y avait pas moyen de faire autrement, car le maillot de bain n'est pas fourni dans le paquetage militaire. Au début, les boys étaient un peu embarrassés, mais après la disparition des premiers signes de pudeur, personne ne se souciait d'imiter les nymphes. »



CANAL—REDON—SERVED MANY PURPOSES

Travail pour les hommes et les officiers le matin, un peu de travail et du sport l'après midi, pas de travail mais beaucoup d'aventures sentimentales le soir. Chaque soir, de 7 à 8 heures, l'orchestre du régiment, dans toute sa gloire, se rassemblait sur le square public et jouait une variété de compositions.... Les français appréciaient particulièrement cette musique, d'autant que c'est la première fois qu'ils en écoutaient depuis 4 ans ! En France, danser était « défendu\* » pendant la guerre, et c'était une double peine pour les amoureux de poésie, de musique et de mouvement. Presque tous les habitants étaient là, jeunes et vieux partageant la même joie ». (3)

Dans son édition du 22 juin 1918, Le Journal Le Redonnais relate :

« Dimanche dernier sur le terrain de Beaumont quelques Redonnais ont eu le plaisir de voir nos amis d'outre Atlantique se livrer à leur sport favori, le Base-Ball. Le 314<sup>e</sup> Régiment d'artillerie matchait contre le 315<sup>e</sup>, la partie fut très intéressante et se termina par la victoire du 314<sup>e</sup>... »

Puis un peu plus loin :

« Fête franco-américaine : Nous sommes heureux d'informer nos concitoyens qu'ils pourront se rendre demain à deux heures à Beaumont sur le terrain des Sports où nos amis américains, les pupilles de l'Amicale Club et de l'Armorique feront une démonstration de la méthode de Joinville. Aussitôt après aura lieu un match de baseball .... Nous rappelons qu'il est très dangereux de s'approcher des joueurs... »

Ville de Redon

La fête anniversaire de la proclamation de l'indépendance des Etats Unis aura lieu le **Jeu-di 4 Juillet**. A cette occasion, M. le Général d'AMADE commandant en chef de la X<sup>e</sup> Région, sur la demande de M. le Général HEINER, commandant les régiments d'Artillerie, cantonnés à Redon et dans les environs en présence de M. le Préfet d'Ille-et-Vilaine, passera la *Revue des Troupes Américaines*, à 10 heures du matin, sur l'Hippodrome d'Aucfer.

Le Maire de Redon invite ses concitoyens à assister à la Revue et à paviser leurs habitations aux couleurs franco-américaines.

Le Maire,  
E. GASCON.

Amical-Club Redonnais

(U. S. F. S. A.)

Dimanche 30 Juin 1918

Fête sportive

PROGRAMME

10 h. 00 — Championnat de natation 100 mètres, pour les jeunes gens au-dessous de 16 ans.

10 h. 30 — Championnat de natation, 100 mètres, pour les jeunes gens au-dessus de 16 ans, faisant partie de l'A. C. R. ou de l'Am. U. S. F. S. A.

11 h. 00 — Course de natation de 1.000 mètres, réservée aux soldats américains, une médaille (Pont tournant du chemin de fer à la fonderie Chevalier).

14 h. 00 — Eliminatoires pour la journée Besnonneau. Terrain des sports de Beaumont. — Réunion de tous les concurrents, place de la Mairie, défilé.

14 h. 30 — 60 mètres.

14 h. 45 — Saut en longueur avec élan.

15 h. 00 — 300 mètres.

15 h. 30 — Saut en hauteur avec élan.

16 h. 00 — 1000 mètres.

16 h. 30 — Lancer du poids.

17 h. 00 — Course de 1500 mètres, réservée aux soldats américains (une médaille au premier).

Pendant la fête et éliminatoires sur le terrain de Beaumont, une musique militaire américaine se fera entendre.

Entrée 0 fr. 50 — L'entrée sera gratuite pour les membres honoraires de l'A. C. R., les soldats des armées alliées et les blessés des hôpitaux.

Les épreuves des éliminatoires Besnonneau sont ouvertes à tous les jeunes gens débutants domiciliés en France, appartenant ou non à l'U. S. F. S. A. n'ayant jamais gagné un prix dans une épreuve interclub et n'ayant pas fait acte de professeur valide avéré.

Ci-dessus : Le Redonnais 29 juin 1918



Photo Anne Catherine - collection CLIN

A cette occasion, Jules CAHOUR, Premier adjoint, fait un discours en anglais ! Il n'oublie pas d'évoquer les soldats qui sont encore au front, et notamment ses fils dont l'un décèdera quelques jours plus tard.

« ... depuis près de 4 ans, messieurs, je vis personnellement dans l'anxiété continue de mes deux fils aînés qui se battent au front. Plus heureux que tant d'autres auxquels j'adresse l'hommage ému de tout mon respect, je les ai jusqu'à ce jour conservés. Je garde ma confiance entière en l'avenir ; je vous unis à eux dans la même affection, vous arrivez à leur aide, vous lutterez à leur côté et ensemble vous vaincrez ! »

**10 Août 1918 : Le départ pour le camp de Meucon**

Au bout de ces deux mois, les hommes formés sont impatients d'en découdre, et de se battre pour la Liberté.

Ce même jour, le journal le Redonnais relate le départ des troupes : Jeudi ma-

tin, musique en tête, le (censuré) régiment d'artillerie américain, cantonné à Redon, défilait dans nos rues et se dirigeait vers le camp de (censuré) où devaient le suivre hier vendredi et aujourd'hui samedi les deux autres régiments qui depuis près de deux mois donnaient à notre ville une animation inaccoutumée. Ce calme subit, ne va pas durer, car on nous annonce pour ces jours prochains un nombre encore plus considérable de nos alliés qui ont laissé de leur passage une excellente impression, admirant leur tenue, leur discipline, leur respect pour la propriété et pour l'habitant. Lorsque les travaux de la journée avaient pris fin, lorsque ces soldats

venus de si loin, étaient libres, au lieu de se confiner au cabaret, organisaient auprès de leur cantonnement leurs jeux favoris auxquels prenaient part à côté des grands gosses d'Amérique, les petits de France, avec lesquels ils faisaient bonne camaraderie ; d'autres, s'installaient sur le canal ou dans quelques coins paisibles pour potasser l'opuscule qui leur permettra de converser en français. Un désir de connaître, une soif de savoir, animent ces doux géants qui ont gardé leur âme d'écoliers, leur foi de néophytes. Patiemment, ils prononcent les mots ardues de notre langue, ils s'efforcent de se frayer une voie à travers le maquis de notre syntaxe où le fil barbelé ne manque pas. Et l'on voit leurs lèvres remuer, dans cet effort d'articulation difficile ; Sans cesse entourés de marmaille, car ils adorent les enfants, ils font avec ceux-ci des échanges de phrases avec, pour appoint, quelque friandise, dont ils ont les poches pleines.... »

Lettre de sa mère à Henri Mottais :

« ... Nos américains sont partis hier et aujourd'hui et ce soir, pendant que je t'écris, un calme auquel nous n'étions plus habitués règne sur notre Redon. Nos hôtes sont partis pour le camp de Meucon, et les trains passent toute la journée emportant les américains de Meucon directement au front. Chaque train emporte hommes, canons, fourgons, mitrailleuses et munitions. Plusieurs milliers sont passés depuis hier. Le lieutenant, qui était ici est parti ce matin, a offert à François une boîte de chocolats fourrés. Tous ces beaux gars sont très gourmands ; ils aiment beaucoup les bonbons.... »



Le 10 août 1918, le Général HEINER écrit au Docteur GASCON, Maire de Redon :

« Cher Monsieur,

en quittant Redon, je désire vous exprimer à vous et aux habitants de Redon, mes remerciements pour l'accueil si courtois et si hospitalier que vous nous avez réservé, à mes officiers, mes hommes et moi-même.

Tous nous avons été enchantés de notre séjour ici et nous avons apprécié les rapports affectueux qui existent entre la nation française et nos troupes.

Nous quittons Redon avec regret et espérons que plus tard nous aurons la bonne fortune de revoir cette partie de la France et renouer les relations d'amitiés que nous nous sommes créées ici.... »

A leur départ, le Maire d'Avessac « certifie qu'il n'existe aucune plainte des habitants d'Avessac pour dommage causé par les Américains de fin juin au 4 août 1918 ».

Au contraire, il réclame à l'autorité supérieure au cas où il y aurait d'autres troupes américaines, qu'Avessac ne soit pas oublié !

Les hommes du 315<sup>e</sup> ont découvert une ville française typique avec ses maisons de pierre, ses rues étroites, son marché, son square, son église, ses nombreux cafés et un canal omniprésent.

Pour le 314<sup>e</sup>, Redon représente le meilleur souvenir, les heureux jours, le paradis... Ils se souviennent des promenades le long du Canal avec les timides « Mademoiselles\* ». Les amitiés resteront longtemps dans les mémoires...



Leur départ est aussi regretté par les commerçants et industriels de Redon qui établissent une pétition remise par M. DENIAUD (minoterie), et adressée au Maire réclamant le retour des troupes américaines en 1919 :

MAYOR OF REDON  
Redon le 29 Janvier 1919

*M. Deniaud*

Monsieur le Maire  
de Redon

Mon cher Maire,

J'ai l'honneur de vous

Remettre une pétition signée par presque tous les Commerçants & Industriels de Redon vous priant de bien vouloir faire des démarches auprès du Général Commandant la 155<sup>th</sup> Brigade Américaine pour le retour de sa Brigade à Redon qui l'avait vu partir avec tant de regrets. Je sais d'autre part que les Officiers et soldats de cette Brigade n'ont pas oublié l'accueil qui leur avait été fait en notre Ville et qu'ils seraient très désireux d'y revenir avant de retourner en Amérique.

Veuillez agréer, Mon cher Maire, l'expression de mes meilleurs sentiments,

*M. Deniaud*

Avec la participation de M. Deniaud, le Maire, nous avons rédigé et adressé au Général Heiner, le 10 août 1918, une lettre de remerciements. Elle a été publiée, avec une illustration, le 29 janvier 1919, dans le journal "Le Progrès de Redon".

Réponse du Commandant BRYSON de la 155<sup>ème</sup> brigade américaine :

HEADQUARTERS 155th FIELD ARTILLERY BRIGADE  
AMERICAN EXPEDITIONARY FORCE  
FRANCE.

14 Février 1919.

Le Général de la 155<sup>ème</sup> Brigade d'Artillerie Américaine,  
à Monsieur le Maire de la ville de Redon.

Monsieur le Maire:

Tous les officiers et tous les hommes de la 155<sup>ème</sup> Brigade sont vivement touchés de votre pétition et s'il ne tenait qu'à nous, vous auriez en ce moment la Brigade dans vous. Malheureusement, une telle chose est impossible pour le moment, car nous n'avons aucunement le choix de l'endroit de notre séjour. Nous passerons tous un souvenir très doux des jours passés à Redon, et l'accueil que nous ont fait les habitants de votre ville hospitalière restera gravé à jamais dans nos cœurs.

Veuillez accepter, monsieur le Maire, l'expression de nos sentiments les plus affectueux.

*J. H. Bryson*  
J. H. Bryson  
Brigadier Général, U.S.A.  
Commanding.

Après le départ des troupes américaines de Redon, René de Laigue publie le 1<sup>er</sup> avril 1919 un long article intitulé : « Américains et Bretons » dans lequel il posait les questions : Quelle impression emportent-ils de la France ? Comment nous jugent-ils, nous autres Français ? Les Américains avaient été « agréablement surpris par notre patriotisme, notre politesse, notre sens artistique et notre réseau de grandes routes admirables. Mais ils ont ajouté que nous étions trop lents, lents à nous faire une opinion, lents à prévoir, lents à nous décider, lents à mettre nos idées en pratique, lents à mouvoir notre machine gouvernementale... ». René de Laigue, quant à lui, disait avoir rencontré des gens très sensés, merveilleusement organisés,

de grands enfants pleins d'entrain, mais calculant supérieurement, une race jeune, vigoureuse, avenante, très éprise de la France, sachant parfaitement ce qu'elle faisait et le faisant sans emballement ; en somme tout l'opposé de ce que nous nous figurions... (3)

Un mariage est célébré à Redon le 27 mai 1919 : Albert Harry Warren, chauffeur d'automobile, soldat américain né à New Salem (Illinois), Etats-Unis, et domicilié à Crozier (Arizona) épouse la redonnaise Marie Madeleine CHEVAL domiciliée rue du Chatelet. Le couple quittera probablement la ville pour les Etats-Unis puisqu'on ne trouve plus trace de l'épouse dans le registre de recensement de la population en 1921.

D'autres mariages, concernant aussi des femmes du pays de Redon, ont été célébrés dans les ports de l'Atlantique, en 1919, lors du réembarquement.

Après septembre 1918, la 155<sup>e</sup> brigade d'artillerie a pris part à l'offensive meurtrière Meuse/Argonne (Saint Mihiel, Mort-Homme), et le 314<sup>e</sup> aurait perdu près de la moitié de ses effectifs. Pour ces soldats, le retour aux USA ne se fera qu'au printemps 1919.

Pascale PEZENEC avec la participation de Jean-Yves de TROGOFF

Sources :

- 1 - Félix OYALLON « Redon à travers les siècles »
- 2 - Albert et Louise de LONGEAUX par Dominique de LONGEAUX
- 3 - Historiques des 313<sup>e</sup>, 314<sup>e</sup> et 315<sup>e</sup> régiments d'artillerie

Archives municipales – 5H20  
Archives privées : Famille MOTTAIS et de LAIGUE

Illustrations :

Photos Anne Catherine Fonds CEBRON et Collections du Musée de Bretagne  
APPHR  
\*Terme en français dans l'historique du régiment